Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 7

Artikel: La princesse américaine et le serpent boa
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223782

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sieurs gratte-ciel et d'ampoules qui ne passeraient pas sous vos portes de granges.

Ici, pas de retransmission, tout vient en bloc: les messes, les cloches, les sermons, les prières, les chants, les orgues, les recommandations pour les collectes, les avis des missions, les annonces de conférences, les mandements de jeûne, les fanfares salutistes, et le reste.

Mais, dans cette cacophonie sans nom, les oreilles des bienheureux distinguent une harmonieuse unité qui se fond au creuset de leur cœur. Tant de concerts humains forment la béatitude des saints, et, au milieu d'eux, le Père s'en réjouit avec candeur.

Or, un dimanche d'hiver, et voilà trois ans de cela, en pleine allégresse générale, la face divine se plissa soudain, l'oreille se fit plus attentive, et Dieu demanda : « Michel, parasite ? »

— Non, Père, vraiment non.

— Alors quoi ? Et faisant une mine mécontente, Dieu ajouta : « C'est faux, là-dedans, c'est tout faux. Regarde un peu, Michel, d'où cela provient.

— L'archange chercha, isola ceci, cela, et fit tant qu'il trouva sans tarder.

— Très Saint, c'est une petite paroisse sans orgue qui chante tout faux.

— Mais, mais, mais, qu'est-ce à dire ? Où est-elle, ta paroisse?

— Là, en bas, sous vos pieds divins, dans le Pays de Vaud, près de Thierrens.

— Qu'est-ce qu'ils ont donc ? la grippe ?

— Non, Très Saint, ils sont nombreux au temple, mais je vois qu'il fait très froid là-bas.

— Raison de plus pour bien s'égosiller, ça réchauffe. Qui dirige ?

— C'est le pasteur : il détonne à tout moment, c'est lui qui chante le plus faux... vous l'entendez... ce fausset !...

— Ah ! ah ! méchant petit bout de paroisse de Co... Co... comment l'appelles-tu ?

— Au Nord-Ouest de Thierrens, Très Saint.

— C'est bon, nous verrons tantôt. Je vais écouter la suite.

Et le Père écouta. La paroisse d'en bas se tut, et le pasteur parla. Il parla simplement, d'un cœur chaud et compatissant, d'une voix fêlée, mon Dieu oui, mais avec justesse, avec amour.

Et le divin visage se rasséréna.

Quand la paroisse se reprit à chanter le psaume final, Michel se prépara à couper ce courant-là, mais il vit un si joyeux sourire flotter sur toute la face du Père qu'il laissa aller jusqu'au bout. Et ce fut la fin.

Alors Dieu fit signe à un petit ange et lui dit: « Va vite au temple qui est au Nord-Ouest de Thierrens, dans le Pays de Vaud, et tâche de glisser un petit remords au pasteur à propos de ses chants de culte. Tu viendras me rendre compte au café noir.

Ainsi dit, ainsi fait.

Tandis que le bon Père remuait son café pour y dissoudre deux sucres, on annonça un petit ange.

— Introduisez, introduisez donc !... Ah ! te voilà revenu, bonhomme : as-tu bien fait ma commission ? dit le Père avec un bon sourire, et tenant en l'air une cuiller sans menace.

— Oh ! non, mon Père, je ne l'ai pas faite du tout.

— Petit crapaud !... Et pourquoi ?... quand j'ai dit... hein ?

— C'est que, Père, quand j'ai vu le pasteur, il avait l'air triste et ennuyé, et quand j'ai guigné dedans, il y avait déjà un gros remords installé. Le petit vôtre n'y aurait rien ajouté. Mais j'ai suivi le pasteur et nous sommes allés chez le régent du village. Nous l'avons trouvé devant son feu, fumant la pipe et lisant un livre. Il a fait asseoir son pasteur et lui a offert de prendre quelque chose. Mais l'autre, d'un air fâché, lui a dit : « Vous n'êtes pas malade, Monsieur le régent ? »

— Non, Dieu merci, je me porte très bien.

— Alors, pourquoi n'êtes-vous pas venu remplir vos devoirs de chantre, ce matin ? Nous avons chanté aux quatre horreurs... c'est moi qui entonnais... vous pensez !

— Oh ! oui, j'ai bien pensé.

— Et alors quoi ? encore une fois.

— Voyons, Monsieur le pasteur, je ne puis pas aller au temple avec ce bout de barbe qui me dévore le menton, pourtant ?

— Non, bien sûr : il n'y avait qu'à la raser !

— Ah! Monsieur, il n'y a qu'à... c'est vite dit... mais il fallait pouvoir; et je m'en tiens aux conventions, moi. Voici: dans mon engagement, il est convenu avec la Commune que je remplis les fonctions de chantre à l'église sans autre paiement que l'eau gratuite à la maison. Ce matin, je me lève tôt pour me faire la barbe en vue du culte. Ah! ouichte !..., moins 20 degrés, les tuyaux gelés, point d'eau. La commune ne tient pas ses engagements, je ne suis plus tenu de tenir les miens, et je ne vais pas me présenter au temple avec une barbe de quatre jours. Le poil me pousse vite par des hivers semblables ; c'est comme chez les autres bêtes !

— Mais, Monsieur le régent, a ajouté le pasteur, la Commune n'est pas responsable du froid, pourtant ?

— Elle aurait toujours pu entourer les tuyaux de paille ; mais enfin, elle n'est pas responsable du froid, je veux bien. C'est le bon Dieu qui n'aurait pas dû mettre tant de froid sur ces tuyaux. Pour une fois que vous lui aurez corné faux aux oreilles, il n'y a pas grand mal. Ça lui fera voir que pour moi, comme pour les paysans, trop c'est trop, et qu'à la fin du compte, c'est lui qui y perd. Qu'est-ce qu'il a bien besoin de descendre le Pôle Nord dans le Gros-de-Vaud ! Je vous demande un peu ?

— Alors, dit l'ange, ils ont ri et bu un verre en mangeant des bricelets. Et tout était posé sur une nappe blanche, avec des dentelles en bas. C'était plaisant à voir, bon Père... et moi, je n'avais rien.

— C'est bien, dit Dieu avec un sourire: je te devine. Tu as rempli ta tâche, tu auras ici ta petite récompense: tu auras un canard. Trempe un sucre dans mon café. Voilà; maintenant, donne-moi un bec et cours t'amuser.

Resté seul avec les grands du Royaume des cieux, Dieu leur dit: « Voilà comme c'est; ça me retombe toujours dessus; je n'aurais pas dû envoyer du froid sur cette petite commune de Co... Co... comment l'appelles-tu déjà, Michel ? Près de Thierrens, n'est-ce pas ? Allons, Pierre, sers-moi encore un café. Ah ! mes pauvres saints, que j'ai de peine à faire le bien partout à la fois. Ces hommes n'en manquent pas une. Et je suis bien obligé de fermer un peu les yeux, et pour finir... de pardonner ».

Aug. Vautier.

Viens, mon ami. — Un petit paysan volait les poires d'un voisin. Celui-ci paraît et l'enfant prend ses jambes à son cou. Mais les mains démangeaient au propriétaire du poirier, et pour attirer l'enfant à lui, il lui crie de sa voix la plus doucereuse :

— Viens, mon ami, je veux te dire quelque chose.

— Non, répond le petit voleur ; ma mère m'a dit bien souvent que des petits garçons comme moi n'ont pas besoin de tout savoir.

L'ESPRIT DE WAGNER

LE grand musicien Wagner savait le français, mais sa prononciation était défectueuse. Il reçut un jour à déjeuner, sur les bords du lac des Quatre-Cantons, le romancier Villiers de l'Isle-Adam et quelques-uns de ses amis. Il leur fit un charmant accueil qu'il réservait à tous les Wagneriens français. Les convives étaient à peine à table que Wagner, les regardant avec un bon sourire, courtois, affable et flatteur, leur montra une superbe truite saumonée qui reposait dans un lit de persil :

— Gonbadriode ! dit-il.

Les convives étonnés et muets, l'interrogeaient des yeux.

— Gonbadriode ! reprit-il.

Buisque la druide c'est un *Brède gaulois !*

C'est ainsi que le grand homme comprenait le calembour ! *Xem.*

PHILOSOPHIE

On eût bien étonné Pénau en lui disant qu'il était un philosophe. Il eût pris ce mot pour une injure et se fût rebiffé, le front bas, l'œil oblique, avec cette sournoiserie silencieuse des humbles qui étudient l'adversaire avant de cogner. Il eût trouvé une de ces injures circonspectes qui n'engagent à rien et laissent tout de même intact l'honneur outragé :

— Philosophe, moi !... Est-ce que je vous demande quelque chose, espèce de... espèce de malhonnête, va !...

Puis il se fût éloigné, très digne, après un crachat vigoureux, conter l'algarade aux copains :

— Croyez-vous, il m'a appelé philo... enfin un drôle de mot, quoi. Alors, moi je lui ai répondu, vous pensez à ce grand escogriffe. Et chacun, en son for intérieur, eut approuvé. Et eut compris, surtout. Car il existe, chez tous les Pénau de la terre, une règle prudente qui régit ces petits conflits inévitables de la vie quotidienne: si c'est un type en casquette qui vous marche sur les pieds, on peut y aller et taper dur. Mais si c'est un type avec un chapeau, « un qu'a l'air d'être quelqu'un », vaut mieux laisser ses poings au fond de sa poche. On ne sait jamais où ça peut mener.

*

Et pourtant... Philosophe, nul ne le fut jamais plus que Pénau, ce matin-là. Nul sage de la Grèce antique n'eut jamais cet air guilleret, sa pipe aux lèvres, cette silhouette allègre de vieux gamin qui s'en va au gré de son humeur, les mains dans les poches, la casquette sur l'oreille. Et tout cela, malgré les reproches aigres de la mère Pénau, continués tard dans la nuit et recommencés plus acerbes au matin; malgré les souliers éculés qui laissaient fraterniser les chaussettes avec le pavé dur; malgré le pantalon trop long et qui, remonté aussi haut que possible, le serrait aux fesses. Malgré tout. Malgré tous.

En passant devant l'agent de planton à la rue Neuve, Pénau toucha le bord de sa casquette et dit, très haut :

— Bonjour, M'sieur l'agent...

Puis tout de suite, très bas :

— 'spèce d'empoté, va !...

Et jusqu'à la Riponne, il s'amusa de sa plaisanterie.

Pauvre Pénau. Il se vengeait mal de sa laideur, de sa pauvreté et de sa paresse. Gamin naïf et vieux, il croyait qu'une pirouette rétablit les différences de classes. Il ne devait pas tarder à comprendre que la vie est ainsi faite qu'elle prend plus qu'elle ne donne. *F. G.*

LA PRINCESSE AMERICAINE ET LE SERPENT BOA

UNE princesse du dollar, comme on en voit partout, jusque dans nos hôtels de montagne, avait coutume d'arborer un chapeau qui eût fait la joie d'une élégante vers 1910. Elle avait aussi des pendants d'oreilles longs de quinze centimètres, douze colliers, des bagues à un grand nombre de doigts et une émeraude invraisemblable qui paraissait résignée à prendre ses invalides au sein de ce vaste corsage quoiqu'elle fut réputée dans le monde entier pour être maléfique. La noblesse de cette princesse est la plus incontestable, car elle a gagné son titre à l'avancement. Mariée successivement à des barons, des comtes, des ducs, elle n'est devenue princesse qu'à sa septième union. Entre deux maris, elle choisit comme grands favoris, un serpent et un éléphant blanc. Elle organisa en leur honneur de magnifiques réceptions. Tout se passa à peu près bien pour l'éléphant, mais la soirée consacrée au boa fut plus houleuse. En voyant ce maître de maison inattendu descendre le grand escalier, les invités sentirent que le champagne et les petits fours demeureraient pour eux sans at-

traits et préférèrent regagner leur voiture en toute hâte.

Le pauvre favori eut d'ailleurs une fin tragique. Il aimait tant la princesse qu'il l'enserra certain jour beaucoup trop chaleureusement. Avertis par les cris de la dame étouffée, ses soixante domestiques durent, pour qu'elle eût la vie sauve, couper le serpent trop ardent en petits morceaux.

Jean Rumilly. — Un homme de l'an mille: Bernard de Menthon. — 1 vol. — Ed. Eug. Figuière, Paris.

Tous ceux qui ont visité l'hospice du Grand Saint-Bernard seront vivement intéressés par ce petit livre. En nous racontant la vie de Bernard de Menthon, l'auteur n'a pas voulu nous donner une biographie romancée. Il a tenu, avant tout, à faire œuvre de foi. Il le dit lui-même dans son chapitre « Une confession » : « C'est l'œuvre de foi d'un protestant élevant un saint de l'Eglise catholique bien au-dessus du niveau où l'ont placé ses apologistes naturels. »

Il faut lire ces pages, pleines de vie, pour voir se dégager peu à peu la grande figure de Bernard de Menthon, fondateur de l'hospice et âme charitable, dont la physionomie se détache en traits lumineux sur le sombre moyen-âge. **J. des S.**

LA MÈRE

Roman inédit.

Le droit réel du propriétaire passait avant les exigences toutes morales de la solidarié. Le socialisme du maçon enrichi — ancien braillard d'assemblées grévistes devenu patron parcimonieux et autoritaire — s'arrêtait à l'ouverture étroite de sa bourse en vessie de cochon. Et c'est entre les mains, velues et tenaces, d'un tel personnage que se débattaient une femme malade et cinq gosses affamés.

— Oui, disait Jeanne, le Porchard a fait des siennes. D'abord, les poursuites, la saisie. Saisir quoi ? Il n'y avait pas même une chaise pour chacun. Mais qu'importe ?... Puis, comme on ne pouvait rien prendre, ordre de partir.

Pierre Dubois, qui avait écouté ce début avec un sourire amusé, un peu railleur, comme s'il assistait à une scène de comédie bien jouée, rectifia les derniers mots de Jeanne.

— Ordre de déguerpissement. C'est l'expression judiciaire... ou du moins, c'était l'expression autrefois... Je ne sais si cela a changé.

— Aussi jolie que la chose, cette expression, monsieur. Dans le cas, d'ailleurs, elle ne devait pas être de grand effet. La pauvre femme ne peut se mouvoir, et ces gens n'ont ni char ni voiture pour les transporter ailleurs.

Jeanne haussa les épaules, ajoutant:

— D'ailleurs, où iraient-ils ? A la rue, domicile des souffre-tout.

Froidement, Pierre Dubois renversa cette hypothèse. Ces malheureux n'avaient pas même le droit d'être sans logis.

— Domicile à la rue, dit-il, c'est du vagabondage. Et la loi punit le vagabond.

— Alors quoi, monsieur ?

Il eut un geste d'ignorance. La réponse satisfaisante et, surtout, objective, ne lui apparaissait pas. D'autre part, elle ne l'intéressait guère. Mais Jeanne n'était point de celles qu'on déroute par un silence ou une vague mimique. Elle insista.

— Vous ne savez pas, monsieur ? Eux non plus. C'est pourquoi ils sont restés chez Porchard.

— Ah ! ah ! fit Paul, ils ont eu gain de cause. Bravo !

— Attends un peu, mon ami. Je ne suis pas au bout. Avec un individu de la sorte, les pauvres n'auront jamais le dernier mot. Et vous ne devineriez non plus jamais ce qu'il a inventé.

— Dieu sait, murmura Mme Berger en joignant les mains dans un geste d'appréhension apitoyée.

Paul dit :

— Il ne les a pourtant pas jetés sur la route.

— C'est tout comme. Le Porchard est venu hier matin et il a enlevé la porte et les fenêtres du logement. Le vent, la pluie, l'humidité, tout peut entrer... Et par ce temps-ci, vous pouvez juger l'agrément.

Comme pour illustrer le fait, une averse, soufflée en rafales par un coup de Joran, tambourinait contre les vitres où l'eau coulait à fils, tandis que, sur la route, de petits lacs se formaient avec les ornières pour fleuves et le fossé voisin pour océan.

— On t'a trompée, s'écria Mme Berger, c'est impossible.

— C'est exact. J'ai vu. J'en viens. La pauvre tremble de fièvre, et les enfants ont dressé devant l'entrée l'unique table pour remplacer la porte.

S'adressant plus directement à Pierre Dubois, elle demanda:

— Que dites-vous, maintenant de maître Porchard ?

Sans phrases, simplement, le banquier affirma:

— C'était son droit !

Jeanne ne s'attendait pas à semblable réponse. Stupéfaite, le souffle court, elle regardait son futur beau-père, avec, dans les yeux, une interrogation muette. Un tel sans sang-froid l'épouvantait presque. Elle crut à une plaisanterie, à une taquinerie familière. Le plaisir de contrarier un peu, de « faire monter à l'échelle ». Et elle cherchait, sur le visage du banquier, un vestige de malice, un furtif sourire, quelque chose qui le trahit. Mais rien. Pierre Dubois, impassible, ne pensait guère à s'égayer. Prévoyant, l'effet produit par son opinion brutale, il était prêt à la soutenir n'ayant point pour habitude d'adoucir les angles de ses convictions, même pour plaire à une jeune fille.

— Ce Porchard, répéta-t-il encore, a usé de son droit.

Le mot *droit* vibrait dans le gosier avec la dureté d'un croassement. — Droit !... Droit ! — évoquant l'image sévère d'une justice que nulle considération fraternelle n'adoucit et pour qui les contingences douloureuses et imméritées n'existaien pas. Le glaive sans pitié.

— Comment, son droit ? fit-elle, en appuyant aussi sur le mot.

— Indiscutable... Propriétaire, il est maître de son immeuble du jour où ces gens ayant reçu l'ordre de déguerpir s'entêten à y demeurer...

— Mais, monsieur, ils sont incapables de partir.

— C'est fâcheux, mais le droit de Porchard n'en est pas atteint.

— Et vous trouvez cela tout naturel ?

L'attaque était vive. Paul craignit pour Jeanne une réponse trop américaine. D'un joli mouvement, il s'approcha d'elle et lui prit la main, espérant l'apaiser par une caresse et la protéger par son geste, tandis que Mme Berger craintive, elle aussi, et détestant les discussions tendancieuses, intervenait doucement.

— Voyons, ma fille, tu t'excites.

Mais Pierre Dubois répondait, sans se fâcher.

— J'ignore si c'est naturel. Mais, dans tous les cas, ma chère petite, c'est régulier, très régulier.

Paul voulut, pour éviter une réplique peut-être regrettable adoucir légèrement ce verdict.

— Mon père exagère, sans doute, Jeanne.

Phrase malencontreuse. Pierre Dubois ne pouvait admettre cette atténuation, surtout venant d'un poète, d'un rêveur.

— Pas le moins du monde, affirma-t-il rudement, pas le moins du monde. Je dis ce qui est, rien de plus.

Debout, très à l'aise, sûr de la victoire, conscient de sa supériorité d'homme pratique, il souriait à la jeune fille, sans raillerie et, même, avec une bienveillance marquée. Assurément, Jeanne l'intéressait.

— Cependant, père, dit encore Paul, avouez que c'est inhumain, que c'est cruel.

— Tout ce que tu voudras. Ajoute même que ça manque de poésie. Pour toi, c'est trop vécu. Au pis aller, n'est-ce pas, ça ferait bien dans une nouvelle de Maupassant, mais ça ne te sourit guère quand tu le rencontres dans la vie.

— L'humanitairerie est passé de mode, vois-tu. L'idée que le monde échoit aux débonnaires est une vieille sornette qui a fait son temps. Les débonnaires crèvent de faim, mon ami, et tu as eu de la chance que j'ai songé à garnir a hûche, sans quoi...

fiance dans les aptitudes vitales de son fils.

Il eut un geste indiquant une bien minime con-

— Alors, selon vous, monsieur, demanda Jeanne, pour réussir, il faut écraser le voisin.

— Eh ! non, ma fille, il ne le faut pas nécessairement; mais si c'est inévitable, tant pis. On suit son chemin en criant: gare ! armé de ses droits et des pouvoirs qu'ils attribuent. Rien n'empêche de crier très fort pour averir le voisin, comme tu dis. Et c'est ce que Porchard a fait en actionnant, en saisissant, en envoyant ses paperasses — selon ton mot. — Il criait: gare ! gare! j'arrive ! Tes braves gens ne se sont pas garés et, ma foi, il y a eu catastrophe.

(A suivre). *Prosper Meunier.*

Bien répondu. — Un soir que Pierre, naturellement après une rentrée avec le vent dans les voiles, disait à sa femme dont la réception était mions que cordiale :

— On devrait faire des semelles de souliers avec les langues de femmes, cela nous ferait des semelles inusables.

— En ce cas, riposta sa femme, il faudrait faire des empeignes avec les gosiers des hommes, nous aurions alors des chaussures qui ne prendraient jamais l'eau.

Au Bourg. — Cette semaine, au Bourg-Ciné Sonore, **Le Lieutenant Sans-Gêne**, avec Ramon Novarro. Un film splendide avec des spectacles militaires impressionnants. Les merveilleurs décors y sont un plaisir pour les yeux, tandis que les scènes militaires sont exaltantes et impressionnantes. Le chant est aussi attrayant dans ce film que les aventures, la vedette interprète, en effet, plusieurs charmantes chansons d'amour, et il se trouev dans le film de beaux chœurs et des trouvailles comiques. L'enregistrement est parfait. Un film qui plaira à tout le monde. Retenez vos places d'avance au 26.783.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.